

L'atelier Carver / Opus # 1

Adieu ma bien-aimée



Un récital musico théâtral d'après l'oeuvre de Raymond Carver

mise en scène de Philippe Lardaud

Compagnie Facteurs Communs

L'atelier Carver / Opus # 1

Adieu ma bien-aimée

Récital musico théâtral

d'après les nouvelles et poèmes de **Raymond Carver**

Mise en scène : **Philippe Lardaud**

Musique : **Eric Thomas**

Lumières : En cours

Scénographie et costumes : **Virginie Merlin**

Avec **Philippe Lardaud**
Isabelle Ronayette
Eric Thomas

Production Compagnie Facteurs Communs

Co-production Théâtre Ici & Là, Mancieulles, NEST CDN de Thionville-Lorraine

Recherche de co-producteurs en cours

Création **2, 3, 4 mars 2017 Théâtre Ici & Là, Mancieulles.**

Contacts Emmanuelle Grama / Administratrice de production

06 62 53 21 78 compagniefc@orange.fr

Philippe Lardaud / Metteur en scène

06 61 62 36 55 lardaud.philippe@wanadoo.fr

<http://facteurscommuns.jimdo.com/>

Compagnie Facteurs Communs

Siège social c/Samantha Ruppert 3 rue Wurtz 67000 Strasbourg

Adresse postale C/Piron Impasse des Lys 93230 Romainville

Association LOI 1908 SIRET 442 313 0600 0042

NAF 9001Z TVA FR 4744231306000042

Adieu ma bien-aimée.

Récital musico théâtral.

(...) *Tous tous tous*
On essaye de sauver
Notre âme immortelle, certains chemins
Apparemment plus tordus
Et mystérieux que d'autres. On se paye
Du bon temps ici-bas. Mais avec l'espoir
Que tout nous sera bientôt révélé.

En Suisse - R.C.

NOTE D'INTENTION

Les nouvelles de Raymond Carver sont sur ma table de chevet depuis plus de quinze ans. Je n'ai rien lu de semblable ailleurs. Le regard qu'il pose sur nous me touche tout comme ce qu'il scrute : l'opacité de notre quotidien, le mystère de nos vies les plus humbles.

La voix de Carver est unique. Une voix « blanche », qui dit autant l'écart que le banal, le détail que l'indétermination, le silence que la menace. Elle parle de désespoir mais n'est jamais désespérée. C'est une voix digne, une œuvre de la dignité. En ces temps de souffrance où l'homme semble avoir perdu sa légende, nous avons plus que jamais besoin, je crois, de son immense pouvoir de consolation.

Si l'écriture de Carver m'a toujours fasciné en même temps qu'inspiré le rêve d'un certain théâtre, il aura fallu que je mette en scène, en 2014, *Les gens de Dublin* d'après une nouvelle de James Joyce pour que je comprenne la nature de cette fascination et la dimension de ce rêve.

Dans le poème *En Suisse*, Carver rend un hommage émouvant à James Joyce en évoquant les deux visites qu'il lui a rendus sur sa tombe, à Zurich, au cimetière de Flutern, près du zoo « où rugissent les lions ». Mais ce n'est pas de ce moment de recueillement heureux ni de la cigarette fumée près de la tombe, allongé sur l'herbe coupée, dont parle vraiment le poème. Il parle du moment où l'image de cette tombe lui revient sans raison à l'esprit, au beau milieu d'un spectacle de strip-tease, et dont il ne sait que faire, et « du désir troublant qui vient ensuite, balayant tout le reste comme une vague ».

Cet instant où le souvenir de la tombe ressurgit pour interpellier le présent de son existence, ce moment qu'il isole, Carver l'appelle une révélation. Joyce l'appelle une épiphanie. N'est-ce pas aussi ce que Gilles Deleuze appelle un « événement », à savoir un point d'intensité miraculeuse où se condense un maximum de passé et de futur ?

C'est ce potentiel d'intensité dramatique qui me fascine.

C'est sur ce point-là que repose mon rêve.



Philippe Lardaud

Adieu ma bien-aimée.

Récital musico théâtral.

« Je suis un écrivain instinctif. J'ai quelques obsessions, que j'essaie d'exprimer : les relations entre hommes et femmes, pourquoi nous perdons si souvent ce à quoi nous tenons le plus. »

R.C.

COUPLE(s).

Chez Carver, il n'y a pas de couple heureux. Les rares qui manifestent une complicité véritable sont frappés par le malheur. Malgré tout, l'amour est là, en négatif. Il a été bafoué, déçu mais il n'est question que de lui, de son manque, de sa quête éperdue. « Tendresse » est aussi un mot qui revient souvent chez Carver, un mot qui reste quand tout semble achevé. Ce qui est beau à voir chez ces couples c'est cette étincelle de courage « the glint of courage » qui les anime. C'est leur formidable capacité de résilience, leur obsession à vouloir accéder à notre reconnaissance. Car jamais Carver ne se place au-dessus d'eux, ne les juge ou ne s'amuse à leur dépend. Tous se prennent les pieds dans le tapis d'une réalité à laquelle ils achoppent à donner un sens. C'est drôle parfois, bouleversant souvent car chacun d'eux porte une part de nous.

Ce récital est un montage de récits, dialogues tirés des nouvelles, poèmes, saynettes qui épouse les grands mouvements de la vie d'un couple : amour, crise, séparation. Pour autant, il ne suit pas un fil narratif. Sa composition se veut musicale : « suite, t'aime et variations... »

Un espace épuré plonge le spectateur dans une chambre d'écoute. Ici, c'est l'oreille qui voit et l'œil qui entend. Le son crée l'image.

Un travail au micro permet de jouer entre passé, présent et futur, intérieur et extérieur, récits et dialogues, d'immiscer un trouble dans l'espace-temps.

Un musicien, sur scène, accompagne le rythme si particulier de cette prose réputée sèche mais qui instille dans ses blancs la vibration d'une mélodie bouleversante. La musique est cette quatrième dimension du spectacle, hors du temps et de l'espace.

Un duo d'acteurs comme première incarnation du couple. Le duo prête vie à *Ralph et Marian, Dan et Nancy, Lloyd et Inès*, ... C'est lui qui va soudain animer, au creux de la narration, une ronde théâtrale à la Schnitzler où chaque geste, chaque inflexion de la voix se scrute à la loupe et au micro.

Ce que l'œil peut entendre, ce sont les rythmes intermittents des corps, la tachycardie des gestes du quotidien.

Quant à l'espace, on peut rêver à un cercle magique, un sol doué de mémoire, qui aurait le pouvoir de fixer les parcours de ces couples, toutes les traces, les trajectoires, les écarts, les impasses, les tentatives.

Pour ce récital, **L'atelier Carver** s'ouvre à la collaboration d'**Eric Thomas**, musicien-compositeur, qui apporte son jeu et son écoute au plateau, si fine et si sensible et à **Isabelle Ronayette**, qui prête son humanité et sa voix à toutes ces figures de femmes et d'épouses dans la tourmente.

Raymond Carver

« *Le Tchekhov américain* »

Naissance misère, trajectoire naufrage, existence chaotique, reconnaissance tardive mais éclair : la vie de Carver ressemble à l'une de ses histoires. Rarement vie et œuvre ont autant fait corps, cette dernière – cinq recueils de nouvelles et des poèmes - étant l'une des plus bouleversante qui soit.

Dans une Amérique loin des clichés d'Hollywood, une Amérique exsangue, désenchantée de son propre rêve, Carver parle du quotidien. Il prend les gens à la sortie du supermarché, devant la télé, arrêtés en voiture, attendant que le feu passe au vert. Des gens ordinaires : chômeurs, secrétaires, employés, toute une faune travaillée par l'ultra solitude et l'humiliation ordinaire.

De cette matière pathétique, Carver fait un récit sobre, sans lyrisme mais où vibre toujours une émotion qui donne le frisson. Sa devise d'écriture tient en trois mots : « Entrer, sortir, ne pas s'attarder ». Avec un minimum de mots, des phrases courtes, d'une apparente pauvreté, il condense, il précipite chaque situation. En apparence rien ne se passe dans les histoires de Carver, ou presque rien. Mais sous ce rien, persiste un décalage discret, un léger dérapage dans les rouages de l'existence, comme une marche vers une révélation inexprimée.

Raymond Carver est mort le 2 août 1988 des suites d'un cancer du poumon, il n'avait pas cinquante ans. Ce jour là le *Sunday Time* titre « *La mort du Tchekhov américain* ». Son héritage est immense. En distillant une autre façon de voir le monde alentour, de regarder les siens, de les sortir de leur anonymat, il a fait mieux que réinventer la nouvelle, il a réussi une autre façon de raconter la vie.



Adieu ma bien-aimée.

Récital musico théâtral.

Les nouvelles sont extraites des recueils : *Tais-toi, je t'en prie, Qu'est-ce que vous voulez voir ?*, *Les trois roses jaunes*, éditées chez L'Olivier.

Intimité.

A l'occasion d'un voyage d'affaire, un écrivain passe près de la maison de son ex-femme qu'il n'a pas revue depuis quatre ans. Sans vraiment savoir la raison de ce geste, il décide de lui rendre visite. Cette rencontre libre chez elle un flot de paroles où s'entremêlent haine, rancœur, douleur, pardon et restes d'amour...

Tais-toi, je t'en prie.

Ralph a tout pour être heureux, un poste d'enseignant dans un bon lycée, deux beaux enfants et une femme aimante. Seule ombre dans sa vie, le souvenir récurrent d'une soirée arrosée chez des amis deux ans plus tôt. Cette nuit-là, Marian, sa femme, a disparu pendant trois heures avec un de ses amis. Bien que Marian lui ait juré alors qu'il ne s'était rien passé, Ralph s'est toujours posé la question. Un banal dimanche soir de novembre, il la lui pose à nouveau... sans s'attendre peut-être à ce qu'elle lui dise la vérité.

Attention.

Lloyd est séparé de sa femme, Inès. Il vit seul dans un petit appartement où il tente d'arrêter de boire dans l'espoir de la récupérer. Il se lève un matin avec une oreille totalement bouchée. Inès, venue ce jour-là pour « parler » sérieusement, l'aide à ôter son bouchon par tous les moyens. La conversation sérieuse est reportée car Lloyd, même l'oreille débouchée, ne peut ou ne veut rien entendre.

Appelle si tu as besoin de moi.

Le couple de Nancy et Dan part à vau-l'eau. Chacun entretient une liaison de son côté, au su de l'autre. Ils décident pourtant de se donner une dernière chance en louant une maison ensemble pour l'été. Loin de chez eux, de leur fils, de leurs amants, ils se réinventent peu à peu une nouvelle vie dans cette nouvelle maison. Mais Nancy, un beau soir, annonce à Dan qu'elle n'y arrive plus. Après une très étrange nuit pour dernier adieu, elle le quitte le lendemain, pour de bon.

Extrait

« On pourrait dire qu'en épousant une femme, on se dote d'une histoire. Et s'il en est ainsi, j'en déduis que désormais je suis en dehors de l'histoire, relégué au rang de l'anecdote (...) On pourrait dire aussi que c'est mon histoire qui m'a quitté. Que je vais devoir continuer à vivre sans histoire, ou que l'histoire va devoir se passer de moi désormais, à moins que ma femme ne m'écrive souvent, ou qu'elle ne parle de tout cela à une amie qui tient un journal. Ensuite dans bien des années, quelqu'un pourra revenir sur cette période, l'interpréter à partir de données écrites, bribes éparses et longs développements, en s'efforçant de lire entre les lignes. C'est là qu'une idée germe en moi : celle que l'autobiographie est l'histoire du pauvre. Et que c'est à l'histoire que je dis adieu. Adieu, ma bien-aimée.»

« Le bout des doigts » R.C.

L'atelier Carver

Atelier : nom masculin (ancien français astelier, tas de bois, chantier). Local où travaille manuellement quelqu'un pour son métier artisanal ou pour son plaisir. Secteur où travaillent des ouvriers. Groupe de travail constitué autour d'une activité, d'un thème. Ensemble des collaborateurs, aides ou élèves d'un artiste.

Larousse.

L'atelier Carver est un atelier de création artistique qui a pour sujet, objet et source d'inspiration l'œuvre littéraire de Raymond Carver.

Bien au-delà de la littérature, cette œuvre questionne et stimule de nombreuses formes d'expressions artistiques. Des musiciens, (Gaspard Lanuit, John Parish ... avec le collectif musical « playing Carver »), des metteurs en scène, des cinéastes (Robert Altman et Alejandro Gonzàles Inàrritu au cinéma avec « Shortcuts » et « Birdman »), des photographes (Bob Adelman...) s'en sont déjà emparés..

En termes de recherche et de production, **L'Atelier Carver** est pluridisciplinaire et ouvert au métissage des arts. Il veut alterner des propositions, de natures, de durées différentes qu'il structure en deux catégories :

Les opus : propositions scéniques de format «classique» qui regroupent des nouvelles selon des poétiques communes : l'amour, le temps, l'eau ...

Les électrons libres : formes brèves, alternatives, performances, installations, projets participatifs, exposition photo, ateliers, petites formes en outdoor ou in situ. Ils s'élaborent en lien étroit avec le territoire.

En fonction des lieux qui accueillent et en collaboration avec eux, **L'Atelier Carver** se donne pour objectif de faire graviter autour de la programmation d'un Opus, un ou plusieurs Electrons libres.

Les électrons libres proposent au public des entrées transversales dans l'univers de l'auteur et sont l'occasion de penser la relation entre une oeuvre et un public en terme de « fréquentation » plus que de représentation.

Les électrons libres

Le bout des doigts : Proposition d'une visite-fiction dans les musées, lieux et monuments historiques.

En nous adaptant à chaque site, nous proposerons une vraie - fausse visite guidée.

Si vous dansiez ? : Performance - Exposition photos - Edition.

Nous invitons plusieurs personnes à pratiquer cette expérience troublante où la sphère du privé devient publique : déménager une pièce de son intérieur, si possible dans son intégralité vers l'extérieur, le jardin, un parking, un trottoir, une rue

Les chapelles d'écoute : Parcours de lecture animé par des amateurs après des ateliers de lecture à haute voix. Les spectateurs sont invités à suivre un parcours de lecture qui les amènera dans des lieux inédits ou réinventés

Carver dans la ville : Sous forme de jeux de piste, des nouvelles ont été disséminées dans la ville. Une carte permet de les retrouver pour une expérience de lecture sauvage au rythme de la ville.

Carver sous casque : Dispositif d'écoute de nouvelles pour lieux collectifs.

Le dispositif sous casque permet d'aller chuchoter au creux de l'oreille des gens. Il favorise la perception d'une double réalité : celle que je vois et celle que j'entends. Il donne l'illusion de pouvoir discerner parmi le brouhaha du restaurant ou du hall la voix singulière des pensées d'un homme, d'une femme.

L'équipe

Philippe Lardaud /metteur en scène et comédien

Formé à l'ENSATT puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, son parcours de comédien est marqué par plusieurs compagnonnages. Celui de Jacques Lassalle, sous la direction de qui il joue Pirandello, Labiche, Molière et Jon Foss, de Christophe Maltot au TGP d'Orléans et celui de Jean Boillot, directeur du Nest-CDN de Thionville-Lorraine, qui le dirige dans un grand nombre de ses spectacles. Il intègre en 2010 la Compagnie Facteurs-Communs au côté de Fred Cacheux et David Martins, structure collégiale au sein de laquelle il développe ses propres projets.

En 2006, après une commande de lecture, il découvre le pouvoir performatif de la langue de Jean Giono, sa grande oralité. S'ensuit la création d'*Un roi sans divertissement*, un feuilleton théâtral de forme égère fait pour «battre la campagne », jouée une cinquantaine de fois. En 2014, avec *Les gens de Dublin, banquet théâtral* d'après James Joyce, il poursuit son engagement dans un théâtre de proximité tout en l'enrichissant d'une réflexion sur l'hospitalité et d'une proposition participative. Avec Joyce, il découvre une littérature de l'intime, une écriture « épiphanique » qui nous éveille à une révélation qualitative du monde.

Isabelle Ronayette / comédienne

D'abord formée à l'École Régionale d'acteurs de Cannes (Intervenants : Andrezj Seweryn, Jean Claude Penchenat, Peter Brook, Robert Cantarella, Dominique Liquière...), puis au Conservatoire National supérieur d'Art Dramatique dans la classe de Philippe Adrien, Daniel Mesguich, Catherine Heigel, atelier avec Jacques Nichet. Elle a ensuite suivi une formation à l'Institut Nomade sur la technique de la scène au théâtre de Strasbourg et des stages de mise en scène avec Jacques Lassalle et Lev Dodin. Elle a mis en scène *Sextuor Banquet* de Armando Llamas en 1996 ; *Les Muses Orphelines* de Michel-Marc Bouchard en 1999, *On ne badine pas avec l'amour* d'Alfred de Musset en 2002. Elle a joué sous la direction de Jean Boillot, Frank Hoffmann, Laurent Laffargue, Pierre Laneyrie, Jacques Nichet, Hans Peter Cloos, André Tardy, Eugène Green....

Virginie Merlin / scénographe et costumière

Diplômée en scénographie de l'école des arts décoratifs de Paris, à partir de 1995, elle travaille comme scénographe avec entre autre : Pierre Ascaride, Philippe Delaigue, Michel Didym, Cécile Backès, Jean Boillot et parallèlement comme costumière au CNSAD pour leur «journées de juin» avec de nombreux professeurs metteurs en scène. Depuis 2006 elle travaille régulièrement à la création de costume à la Comédie Française, *L'innattendue* de F. Melquiot, m/s T. Hancisse, *La mégère apprivoisée* de Shakespeare ; m/s O. Korsunovas, *Le loup* d'après M.Aymé m/s V. Vella, *Mystères et fabulages* de Dario Fo *Andromaque* et *Bérénice* de J.Racine, *La dispute* de Marivaux, *Une histoire de la comédie française* de C.Barbier m/s M. Mayette, *Phèdre* de J.Racine, m/s M. Marmarinos.

Elle réalise la scénographie et les costumes pour *Les gens de Dublin, banquet théâtral*.

Eric Thomas / musicien, compositeur

Musicien, compositeur, programmateur, designer sonore, artiste touche-à-tout ... ce qui fait son(s) !

Il débute sa formation aux techniques du son dans la cuisine familiale : démontage de magnétophones, soudures à l'étain, essais de multidiffusion, enregistrements et montages sur bandes 6.25. Guitariste autodidacte, il débute en musique par la basse électrique. Amoureux du son (il fut recorder, perchman puis ingénieur du son au cinéma), il se lance dans des expériences purement musicales dès le début des années 90. Depuis, il ne quitte plus sa guitare: il se joue d'elle, la prépare, la bricole, la frotte, la frôle cherchant sans cesse à renouveler son approche de l'instrument.

Actuellement guitariste d'Albert Marcoeur, il a notamment joué avec Christophe Perruchi, Serge Teysot-Gay, Marc Sens, Nicolas Courret, Frédéric Lagnau., Joëlle Léandre. Il monte successivement deux projets personnels (La Boucle, puis EC(ici)) pour se frotter à la «chanson», et mieux la détourner. Il compose aussi pour le théâtre et le cinéma depuis 10 ans. Il est co-fondateur du projet playmobil avec Julien Baillo (installation sonore / performance musicale autour de la couleur et du mouvement).

La compagnie Facteurs Communs

Au quotidien, la compagnie Facteurs Communs, à l'opposé du désir de troupe, cherche à créer un outil de rencontre et de partage, tisser des collaborations avec des institutions, des acteurs, des metteurs en scène, des auteurs, des musiciens, des plasticiens...

Nous souhaitons faire entendre la singularité d'écritures contemporaines et classiques, éloignées dans le temps et l'espace, font résonner différemment notre univers quotidien.

C'est un travail en équipe, un engagement dans le sensible qui relève pour nous du poétique et politique. C'est l'héritage d'une idée de décentralisation théâtrale : aller sur place, s'engager sur le terrain et converser avec les gens, dans la durée. La compagnie Facteurs Communs veut favoriser l'espace du débat, de la parole et de la réflexion. Elle s'inscrit dans un large réseau, le réseau informel des artistes appartenant à une même génération, qui tentent de rester en dialogue, en travail, en lecture, en éveil.

2003 : Création de *MOJO*, de Jez Butterworth, mise en scène Fred Cacheux, joué plus de 80 fois.

2004 : Festival d'Avignon, Fédération réunissant dans un même lieu 6 spectacles dans un projet de mutualisation.

2007 : Création *Pourquoi mes frères et moi on est parti...* Mise en scène Vincent Primault, d'Hédi Tillet de Clermont Tonnerre, résidence d'écriture Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon, coproduction Fédération des Amis du Théâtre Populaire, soutien Ministère de la Culture – DMDTS et de l'ADAMI.

2008 : Création *Port du Casque Obligatoire* de Klara Vidic, mise en scène Fred Cacheux, Théâtre de L'Aquarium et en tournée avec le soutien de la SACD, DRAC Ile de France, ADAMI.

2009 à 2011 : Résidence au théâtre de Chelles et à Act Art 77 créations et nombreuses actions sur le territoire.

2009 : Création *Mammoth Toujours !* Créé au théâtre de Chelles, écrit collectivement par David Martins, Fred Cacheux et Philippe Lardaud avec la complicité de David Maisse et les oreilles bienveillantes de Frédéric Le Junter. Plus de 50 représentations, Scènes rurales Act Art 77, Scène conventionnée de Troyes, Théâtre municipal de Montluçon, Musées de la préhistoire de Nemours, Solutré, les Eyzies, Forum départemental des sciences de Villeneuve d'Ascq, tournées CCAS ...

2009-2011 : Création Collection de *Sons de bouches*, projet participatif de Frédéric Le Junter assisté de Emmanuelle Grama, Festival Excentrique, Les Tombées de la nuit, La Dynamo de Banlieues Bleues.

2010, : Création *L'Histoire du Tigre*, Dario Fo. Un projet de David Martins, mise en scène Fred Cacheux et David Maisse crée au Théâtre de Chelles en tournée dans les Scènes Rurales Act Art 77.

2011-2012 : Création *Faites des Petits Bateaux* projet participatif de Frédéric Le Junter assisté d'Emmanuelle Grama, en résidence au Bateau Feu, scène nationale de Dunkerque.

2011 Reprise de *Un Roi sans divertissement* de Jean Giono théâtre récit, mise en scène Philippe Lardaud. Créé en 2004 pour le réseau des médiathèques de Poitiers et du Doubs, il est repris à la librairie La Galcante, la maison de Jean Giono à Manosque, Centre culturel de Sousse ...

2012 : Création *L'écluse*, Derrière le Hublot, projet participatif de Frédéric Le Junter assisté d'Emmanuelle Grama.

2014 : Création *Les Gens de Dublin, banquet théâtral*, d'après la nouvelle *The dead* de James Joyce, mise en scène Philippe Lardaud, projet participatif crée au Théâtre Ici et Là, Mancieulles, tournée Théâtre de Chelles, Scènes rurales d'Act Art, ...

2015 : Comédiens permanents au TNS pendant plusieurs années, Fred Cacheux et David Martins retrouvent une activité plus importante au sein de la compagnie.

2015 : Ouverture de *L'atelier Carver* par Philippe Lardaud.

2016 : Création *Le Grand Ramassage Des Peurs*, projet participatif en Alsace dirigé par David Martins.

2016 : Création *Le Cabaret DAC*, mise en scène Fred Cacheux d'après des textes de Pierre Dac, humoriste alsacien., avec le soutien de la DRAC Alsace, l'ACA, Création au TAPS, Strasbourg, en tounée avec les Régionales en Alsace, Théâtre de Chelles, Théâtre de Montluçon

Contacts

Emmanuelle Grama / Administratrice de production / 06 62 53 21 78 compagniefc@orange.fr

Philippe Lardaud / Metteur en scène / 06 61 62 36 55 lardaud.philippe@wanadoo.fr

<http://facteurscommuns.jimdo.com/>

Compagnie Facteurs Communs